

Usine-C, Montréal / 7-18.11.2017
La Grange de Dorigny-Lausanne / 28-30.03.2018
Théâtre du Grütli, Genève / 5-15.04.2018
Théâtre du Crochetan, Monthey / 18.04.2018

Revue
de presse

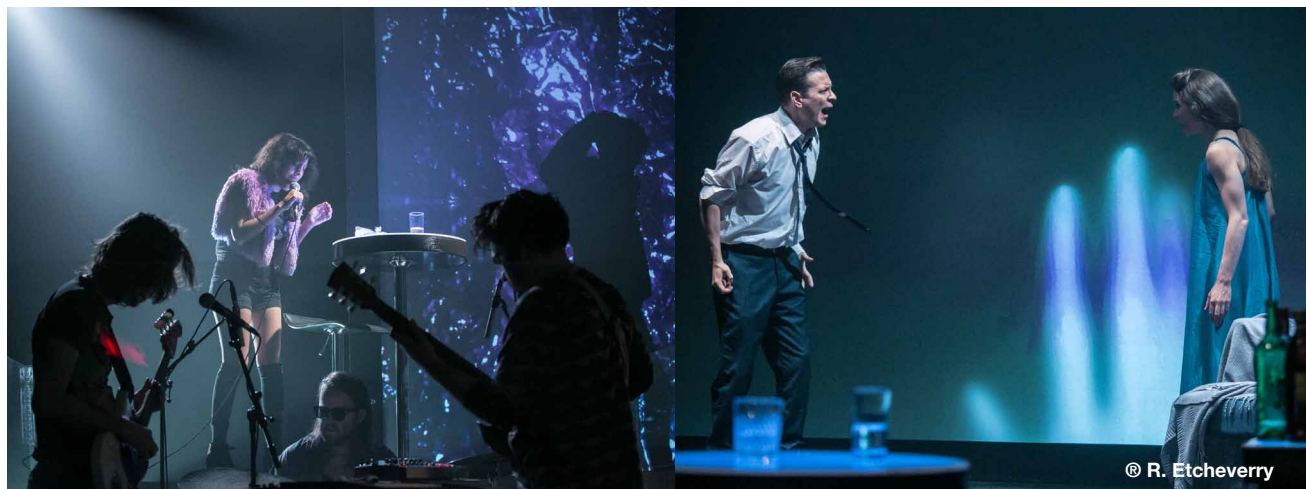
Coproduction
Théâtre Complice (Montréal)
Les Célébrants (Lausanne)
Théâtre du Grütli (Genève)

© PHOTO BLACK AND WHITE LUTRY - JEAN SCHEIM

UN SI GENTIL GARÇON

création Denis Lavalou & Cédric Dorier **3** d'après le roman de Javier Gutiérrez

**La Cie LES CÉLÉBRANTS et le THÉÂTRE COMPLICE
vous invitent à la PREMIÈRE* suisse de**



UN SI GENTIL GARÇON

création Denis Lavalou & Cédric Dorier

d'après le roman de Javier Gutiérrez

avec Jean-François Blanchard, Manon De Pauw, Cédric Dorier, Joëlle Fontannaz,
Hubert Proulx, Ines Talbi et les musiciens Daniel Baillargeon, Jérémie Roy et Marc-Olivier Savoy

mercredi 28 mars 2018, 19h

en présence de Javier Gutiérrez

GRANGE DE DORIGNY

Quartier Centre CH-1015 Lausanne

wp.unil.ch/grangededorigny

Une descente hypnotique dans les abîmes du désir et du crime sexuel

***ou à une autre représentation :**

Grange de Dorigny, Lausanne du 28 au 30 mars

Théâtre du Grütli, Genève, du 5 au 15 avril

Théâtre du Crochetan, Monthey, le 18 avril

Soutiens en Suisse : Canton de Vaud, Ville de Lausanne, Pro Helvetia, Corodis, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, Fondation Leenaards, Ernst Göhner Stiftung.

Soutiens au Canada : Conseil des arts du Canada, Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des arts de Montréal.

**LFS
CÉLÉBRANTS**
compagnie de théâtre
www.lescelebrants.ch

RSVP auprès de
Cristina Martinoni
cmartinoni@rue917.ch
0041 78 615 35 07

COMPLICE
COMPAGNIE DE THÉÂTRE
www.theatrecomplice.com

D'après le roman de

Mise en scène

Adaptation

Assistanat mise en scène &

Régie générale

Régie son

Conseillère dramaturgie

Images

Musique

Design sonore

Lumières

Costumes &

Assistante scénographie

Maquillages & Coiffures

Construction décor

Direction de production Suisse

Direction de production Québec

Javier Gutiérrez

Denis Lavalou & Cédric Dorier

Denis Lavalou

Camille Robillard

Jérémy Conne

Marie-Josée Gauthier

Manon De Pauw

Jérémy Roy

Julien Éclancher

Stéphane Ménigot

Marianne Thériault

Katrine Zingg

Serge Perret

Cristina Martinoni

Kévin Bergeron

JEU

Cédric Dorier

Ines Talbi

Joëlle Fontannaz

Hubert Proulx

Jean-François Blanchard

Manon De Pauw

MUSICIENS

Daniel Baillargeon | guitare

Marc-Olivier Savoy | batterie

Jérémy Roy | claviers

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre

La Grange de Dorigny

UN SI GENTIL GARÇON

D'après le roman *Un buen chico*

de **Javier Gutiérrez**

Mise en scène **Denis Lavalou & Cédric Dorier**

Par Les Célébrants-Lsne et le Théâtre Complice-Montréal

Du 28 au 30 mars 2018

me-je 19h | ve 20h30



© Robert Etcheverry

Ce jour-là, dans une rue de Madrid, alors qu'il se rend chez son psy pour lui parler de ses problèmes de couple, Polo croise un manteau rouge qu'il ne peut pas ne pas reconnaître. Autour d'une bière innocente, Polo plonge dans un passé qu'il tente en vain d'oublier. Vingt ans plus tôt, dans le Madrid des années 90, Polo, Chino, Nathan et sa soeur chanteuse Bianca forment un groupe de rock alternatif prometteur. Suite à un concert triomphal et sous l'influence de frères jumeaux pervers, tout dérape.

MERCREDI 28 MARS, à l'issue de la représentation

Rencontre avec l'écrivain Javier Gutiérrez, accompagné de l'équipe artistique, pour un échange autour de son œuvre et des questions qui la traversent.

La modération est assurée par Gabriela Cordone, maître d'enseignement et de recherche à l'UNIL, spécialiste du théâtre, et Natalia Fernandez, chargée de cours à la Section d'espagnol de l'UNIL pour la traduction.

« On n'aurait jamais dû mélanger, nous mélanger, tout mélanger, maintenant c'est le bazar. Dans ma tête, je n'entends que du bruit, mais je me rappelle maintenant, je me rappelle parfaitement, je suis un lâche. »

Tournée : du 5 au 15 avril Théâtre Grütli, Genève

18 avril Théâtre du Crochetan, Monthey

Un buen chico (*Un si gentil garçon*) de Javier Gutiérrez est paru en 2012 en Espagne aux éditions *Mondadori* et a été traduit en français par Isabelle Gugnion pour les éditions *Autrement* en 2013.

Coproduction : Cie Les Célébrants (CH) | Théâtre Complice (Qc-CA) | Théâtre du Grütli (CH)

Codiffusion : Usine C-Montréal | Théâtre du Crochetan-Monthey | Théâtre La Grange de Dorigny-UNIL

Avec le soutien de : Ville de Lausanne | État de Vaud | Loterie Romande | Fondation Leenaards | Pro Helvetia | Corodis | Pour-cent culturel Migros | Ernst Göhner Stiftung

Pour le Théâtre Complice: Conseil des arts du Canada | Conseil des arts et des lettres du Québec | Conseil des arts de Montréal

PROCHAINEMENT À LA GRANGE DE DORIGNY

AUTOMNE

Du 12 au 15 avril

Théâtre

De Julien Mages

Mise en scène Jean-Yves Ruf

Par L'Oiseau à Ressort

FÉCULE

Du 23 avril au 5 mai

Festival des cultures universitaires

Théâtre | cinéma | danse | musique et bien d'autres !

Ateliers :

JEU ET INTERPRÉTATION AUTOUR DE SHAKESPEARE

Samedi 21 avril de 10h à 18h | Animé par Matthias Urban, comédien et metteur en scène. Aucune expérience requise.

DANSE CONTEMPORAINE

Dimanche 22 avril de 10h à 18h | Animé par le danseur

Guillaume Guilherme. Aucune expérience requise.

Réservations et infos :

021 692 21 24/27 | grangededorigny.ch

Note d'intention

Comment dire ?

Un si gentil garçon, c'est d'abord un coup de foudre littéraire. Sur le mode d'un thriller psychologique haletant, cette confession brûlante et désespérée d'un trentenaire qui a perdu le contrôle de son existence et qui ne parvient plus à maîtriser le cheval fou de sa mémoire nous tient en haleine dès la première page. Riche en dialogues, écrit alternativement à la deuxième personne du singulier et la deuxième du pluriel, le roman de Javier Gutiérrez, délibérément confus au début, s'éclaire petit à petit. Le rythme du récit est rapide, trépidant, la parole brève, rythmique, musicale, éminemment théâtrale. Dans l'histoire que nous avons cherché à mettre en scène, tout est réel et rien ne l'est. Nous sommes dans la psyché de Polo, dans son cauchemar, dans le bazar bruyant de son inconscient torturé par la culpabilité. Nous sommes dans la mise en scène de son aveu. Et c'est ainsi que l'on plonge dans le destin de cinq trentenaires dont la jeunesse a été bouleversée par des crimes sexuels perpétrés sous l'emprise de la drogue et de l'alcool. Aucun ne s'en est remis...

Si nous avons - forcément - détesté ce que raconte cette histoire, nous avons aimé la façon dont elle nous était racontée. Par delà l'importance et l'urgence nécessaire d'aborder ce fait de société, ce qui nous a plu, captivé, fasciné au point de souhaiter en faire un objet scénique, c'est l'angle : ce travail de fractionnement du réel, comme est fractionnée la personnalité de Polo, cet émiettement du discours consécutif aux actes, ou plutôt à l'acte inlassablement répété dans un terrible phénomène addictif, cette incapacité à remettre les choses en ordre tant elles ont été bouleversées, cette spirale bruyante où s'enferment les coupables comme les victimes alors que les mêmes scènes reviennent constamment les hanter, et puis toute cette richesse musicale et iconographique que porte en lui ce roman singulier.

Faire de cette histoire un geste artistique, c'est souhaiter que l'art puisse aussi rendre service à la société, c'est permettre à la problématique des addictions et des abus sexuels de sortir de l'ornière du fait divers - ou pire, du silence -, c'est ouvrir une porte que beaucoup d'intervenants politiques, mais aussi la presse et la plupart des parents et des enseignants, tiennent à tenir fermée car elle révèle bien des dérives comportementales qui ont trait à la société contemporaine et face auxquelles nous nous sentons tous à la fois impuissants et un peu responsables. Ouvrir le débat des addictions et des abus sexuels en milieu festif par le biais du théâtre, de la musique et des images, c'est emprunter le langage qui est celui de la jeunesse d'aujourd'hui, c'est souhaiter lui parler en direct et sans fard, mais sans trivialité non plus - ni images ni langages vulgaires ou ordures -, c'est se mettre tous ensemble pour se dire : voilà, ça existe, c'est là, partout dans le monde, c'est presque banal, facile, tout le monde peut glisser, alors comment on fait ?

Comment on résiste ? Comment on prévient ? On en parle, voilà.

Denis Lavalou & Cédric Dorier



© Robert Etcheverry

BIO Denis Lavalou

Denis Lavalou est né en 1958 à Paris. Il a d'abord suivi sa formation en France (maîtrise en lettres à Paris-Sorbonne et Cours d'art dramatique René Simon), puis au Canada. Il participe à tous les états de la création théâtrale. Comme interprète, il a abordé autant de classiques que de créations contemporaines, sans oublier le jeune public. Son travail de metteur en scène est principalement lié à la compagnie qu'il codirige avec Marie-Josée Gauthier, le Théâtre Complice, fondée en 1994. Ainsi, il y a successivement mis en scène Duras et Keene. Il travaille aussi avec les écoles de théâtre, telles l'École nationale de théâtre du Canada et le programme de théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe. Passionné d'écriture, il crée des spectacles à partir d'œuvres littéraires tels : *Mon corps et moi*, d'après René Crevel (1996), *Tous les états du dire*, d'après Nathalie Sarraute (2004), *D'un mot, d'un monde*, d'après les œuvres poétiques de Michel van Schendel et Claude Haeflery (2005), et *Les jours fragiles*, de Philippe Besson. Il signe en 2011 une adaptation de *Hansel et Gretel* mise en scène par Cédric Dorier qui obtient un fervent succès en Suisse deux années durant. On a pu le voir récemment interpréter Créon dans *Frères Ennemis (La Thébaidé)* mis en scène par Cédric Dorier à La Grange de Dornigny en 2015 et repris cette année au TKM.

BIO Cédric Dorier

Né en 1976, Cédric Dorier est diplômé du Conservatoire d'Art Dramatique à Lausanne, en 2001.

Depuis, il a joué notamment sous la direction de Philippe Sireuil, Marc Liebens, Hervé Loichemol, Philippe Morand, Martine Paschoud, Geneviève Pasquier & Nicolas Rossier, Philippe Menth, Simone Audemars, Richard Vachoux, Michel Kullmann, François Marin, Paola Pagani & Antonio Buil, Jean Liermier, Nalini Menamkat, Frédéric Polier, Camille Giacobino, Denis Marleau, Patrice Caurier & Moshe Leiser (*Hamlet* de Shakespeare, aux côtés de Charles Berling et Christiane Cohendy, Théâtre Nanterre-Amandiers, Paris, tournée française et au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal 2003-2004). Il aborde ainsi des auteurs aussi variés que Goldoni, Laplace, Mallarmé, Molière, Musil, N'Diaye, Piemme, Racine, Scimone, Tchekhov, Voltaire, Walser ou Zahnd. Parallèlement à son travail de comédien, il s'intéresse très tôt à la mise en scène. Ressentant l'urgence de faire ses propres choix et d'approfondir un travail de réflexion sur la scène et le jeu, Cédric Dorier crée la Cie Les Célébrants à Lausanne en octobre 2005 avec la complicité de Laure Hirsig, Delphine Corthésy, Anne Ottiger et Grégoire Peter. Depuis 2009, il dirige aussi des stages d'interprétation dans les principales écoles de formation théâtrales de Suisse romande.

Premier projet des Célébrants, *Moitié-Moitié* de Daniel Keene, créé à l'Usine-C en 2007 à Montréal et passé notamment par le Théâtre de Vidy et le Théâtre de la Ville à Paris en 2008.

Ses créations les plus récentes : la mise en scène de *Frères Ennemis (La Thébaidé)* de Jean Racine coproduit par La Grange de Dornigny en 2015 et repris au TKM en 2018 ainsi que *Il Giasone* de Cavalli pour la HEM de Genève en 2016 et pour les Fêtes de fin d'année 2017 *Orlando Paladino* de Haydn aux Opéras de Fribourg et Lausanne.

Après *Un si gentil garçon*, Cédric Dorier retrouvera la musique et la mise en scène avec *La Passione di Gesù Cristo Signor Nostro* de Caldara pour la HEM de Genève et le Festival «Les Voix du Priou-ré» au Bourget, France.

Extraits de presse

REVUE JEU 166 - Roland Bertin, Denis Lavalou - Le théâtre sous les mots (Québec)

L'auteur a frappé juste et fort avec son plus récent spectacle, *Un si gentil garçon*, inspiré du roman de l'espagnol Javier Gutiérrez. Il rend compte ici de cette rencontre inusitée avec un texte percutant et du chemin pour amener celui-ci jusqu'à la scène.

TWEET DE JAVIER GUTIÉRREZ - 28 mars 2018

Absolutamente brillante la adaptación teatral de Un si gentil garçon de Lavalou y Dorier: texto íntegro de la novela, cuatro planos temporales diferentes simultáneamente sobre en el escenario, una performance visual y una banda versionando Maxinquaye y Electropura en directo.

TRADUCTION : Adaptation théâtrale tout à fait brillante d'*Un si gentil garçon* par Lavalou et Dorier : texte intégral du roman, quatre niveaux de temporalités différents simultanément joués sur le plateau, une vraie performance visuelle et un band génial jouant des remix de Maxinquaye et Electropura en direct.

RTS, Suisse - Émission Vertigo - Laurence Froidevaux - 6 avril 2018

Les crimes sexuels, un sujet délicat traité avec beaucoup de justesse. *Un si gentil garçon* est une pièce saisissante, sans voyeurisme. Glaçante sans être sordide, grâce à la qualité de jeu des acteurs et une co-mise en scène très inventive de Denis Lavalou et Cedric Dorier que l'on retrouve dans le rôle principal. [...] Voilà, j'ai adoré, vous l'aurez compris, j'ai trouvé que c'était une pièce saisissante, importante, à voir peut-être avec des adolescents, mais pas avant quatorze quinze ans, parce que c'est quand même assez dur. D'ailleurs une des comédiennes [Ines Talbi] a aussi une voix absolument magnifique.



L'ATELIER CRITIQUE - Université de Lausanne - Pierre-Paul Bianca - 3 avril 2018

En disant les violences sexuelles par le prisme de la mémoire d'un groupe d'amis, *Un si gentil garçon* fragmente l'indicible pour mieux le dire. Du récit de souvenirs équivoques transparaissent, de l'implicite à l'explicite, les excès d'une jeunesse qui a dérapé. Avec une distance pudique, rien n'est montré frontalement mais tout est pourtant violemment clair. De la couleur à l'acidité, Cédric Dorier et Denis Lavalou éprouvent le souffle du spectateur, qui est fouetté mais touché. [...] Pluriel, l'espace scénique semble s'ajouter à la superposition des temporalités, des personnages, de leurs adresses. [...] Par la complexité de la mise en récit et la pluralité des espaces scéniques, le spectacle rejoue l'éblouissement des frontières du dicible et celles du souvenir conscient : en un mot, l'envers des choses. Car si une jeunesse bercée par la musique et la douceur du printemps madrilène peut paraître désirable, il est difficile d'aimer ce qui est ici montré. Sans les dérapages, tout cela n'aurait pu être que soleil. Mais le nuage de ce soleil, l'ombre qui lui est portée est de taille : le récit de telles violences est noir, jette la pluie sur le spectateur. Parce qu'un non-dit entoure souvent, dans la réalité, ce genre d'épisodes douloureux, il est sain, aujourd'hui, de raconter cette pluie : dire ces zones d'ombre, c'est leur donner une voix au sein de l'espace social. En rencontrant le politique, le geste théâtral franchit ses seules limites : les violences sexuelles ne sont pas l'apanage de la scène, c'est-à-dire de la représentation.

REVUE JEU - Roland Bertin - 9 novembre 2017

Les créateurs de ce spectacle coup de poing, Denis Lavalou, directeur du Théâtre Complice, et Cédric Dorier, directeur artistique de la compagnie suisse les Célébrants, ne se doutaient sans doute pas, au moment d'amorcer cette adaptation théâtrale d'un roman implacable de l'espagnol Javier Gutiérrez, paru en 2012, qu'ils colleraient à ce point à l'actualité. En marge des scandales sexuels qui continuent de faire les manchettes, ils nous proposent une réflexion profonde sur les répercussions désastreuses qui bouleversent les vies des victimes d'abus.

L'adaptation que Lavalou a conçue à partir du roman, qu'il a dû élaguer bien sûr, respecte la construction chaotique de celui-ci, où les informations nous sont livrées au compte-gouttes, dans une ambiance de plus en plus tendue. [...]

Faisant appel à divers médiums scéniques, les metteurs en scène réussissent à évoquer plusieurs lieux sur différents niveaux, les personnages passant d'une aire de jeu à l'autre, comme ils glissent d'une époque à une autre. Trois musiciens sur scène nous replongent dans les musiques pour lesquels le groupe se passionnait jadis, de Tricky ou Jane's Addiction à Nirvana, donnant une assise bien concrète au récit. Sur un écran en fond de scène apparaissent toutes sortes de jeux visuels en mouvement, créés en direct par la performeuse Manon De Pauw à partir de liquide, de fumée, de poudre blanche, de papier ou de plastique, images d'une grande pertinence, en lien avec les actions et les paroles prononcées. [...] Enfin, la distribution est portée par un bel ensemble, dominé par Cédric Dorier, qui incarne un Polo/Ruben déchiré entre son désir de se contrôler, sa quête de la vérité et sa peur de l'affronter: le jeu de l'acteur, fortement investi, traverse toute une gamme d'émotions, de ruptures de tons, dans une montée dramatique qui ne se dément pas. Voilà la production d'une grande cohérence d'une œuvre nécessaire.

ARP MEDIA (Alternative Rock Press)

- Nancie Boulay - 8 novembre 2017

La pièce n'est pas montée de façon linéaire. Cela prend donc un petit moment au spectateur pour se situer. Par contre, on se rend vite compte du superbe travail de mise en scène et de scénographie de Denis Lavalou et Cédric Dorier. La scène est séparée en plusieurs sections et chacune d'elle représente un lieu et un espace-temps différent.

Là ne s'arrête pas le génie car ils ont aussi choisi d'intégrer la musique et les arts visuels à cette adaptation théâtre du roman de Javier Gutiérrez. En effet, pendant le spectacle, trois musiciens interprètent des chansons de Nirvana, des Pixies, de Yo La Tengo et de Jane's Addiction. L'artiste visuelle Manon De Pauw vient compléter l'ambiance en créant des projections sur un écran géant servant de fond de scène.

Le jeu des comédiens est irréprochable,

mais Cédric Dorier se démarque du lot. Il livre à merveille les différentes émotions de Polo/Ruben. Nostalgie, peine, remords, angoisse: tout est crédible. Jusqu'à la toute fin, on est convaincus que son personnage est effectivement un si gentil garçon.

BIBLE URBAINE - Sara Thibault - 11 novembre 2017

La manière avec laquelle l'auteur décrit le mélange entre attirance et répulsion que ressent Polo lorsqu'il se remémore les gestes qu'il a commis est particulièrement saisissante. Quelles sont les répercussions que leurs viols peuvent avoir sur les victimes si celles-ci n'en ont pas conscience? Est-ce protéger les victimes que de leur cacher l'agression qu'elles ont subie? Peut-on se repentir d'avoir posé des gestes aussi terribles? Est-ce qu'un séjour en prison est assez dissuasif pour empêcher les violeurs de récidiver?

La force du spectacle est donc de faire réfléchir le spectateur à l'impact des actes commis par les personnages dans leur vie intime, mais aussi dans la sphère sociale.

Pour figurer la spirale hypnotique de la drogue et l'incapacité des hommes à réguler leur pulsion sexuelle, la performeuse visuelle Manon De Pauw crée des motifs abstraits sur une table lumineuse à partir de liquide coloré, de fumée, de poudre blanche, de papier ou de plastique. Ces manipulations sont exécutées en direct et reproduites sur une toile disposée à l'arrière de la scène, ce qui donne forme au trouble mental des prédateurs sexuels.

Côté jardin, trois musiciens (Jérémi Roy, Daniel Baillargeon et William Côté) confinés dans un enclos de plexiglas interprètent des classiques de la musique rock, parfois commentés par le personnage de Nathan qui semble connaître tous ces albums dans leurs moindres détails. C'est le comédien Hubert Proulx qui interprète le personnage de Nathan, lequel, après avoir fait de la prison pour le viol d'une jeune femme, continue à traîner des comprimés de rohypnol dans ses poches. Sa nonchalance troublante offre un contraste intéressant avec le personnage de Polo (Cédric Dorier) sans cesse rongé par la culpabilité. Jean-François Blanchard est parfaitement crédible dans le rôle d'un psychologue aussi chaleureux que perspicace.

HUFFINGTON POST & INFO-CULTURE

- Sophie Jama, anthropologue, journaliste
pour Info-culture.biz - 9 novembre 2017

La forme de la pièce de Denis Lavalou, d'après le roman de Javier Gutiérrez, *Un si gentil garçon*, est particulièrement originale et réussie.

Pour cette œuvre intelligente et bien écrite, la petite salle de l'Usine-C plongée dans une atmosphère de boîte de nuit accueille un mélange très savant de théâtre, de narration, de musique *live* et de performances d'art visuel. L'excellente musique soul est interprétée par un orchestre situé sur la gauche de la scène (guitare électrique, basse, batterie, clavier). Sur la droite, un bar avec serveuse/artiste visuelle illustre par de très belles œuvres abstraites les tourments des protagonistes se projetant dans le fond, sur un écran géant, et qui sert aussi de dispositif pour des ombres chinoises. Dans ce décor fait de souvenirs confus qui remontent à vingt ans, Polo/Ruben – aidé par son psy à qui il n'ose pas tout dire – tente désespérément de faire table rase de son passé et de se débarrasser des angoisses et de la culpabilité qui minent tous les moments de sa vie et rendent insupportables autant son travail bien rémunéré que sa relation avec sa splendide et amoureuse compagne.

La pièce est centrée sur Polo qui croise ses anciens amis après vingt ans d'exil. La narration fragmentée, déclamée tantôt avec et tantôt sans micro, s'harmonise parfaitement avec la musique de fond et donne un rythme et une esthétique sonore à la pièce qui bénéficie aussi des œuvres d'art visuel produites en direct devant les spectateurs.

Un si gentil garçon est œuvre réussie et très bien interprétée qui, sans jamais tomber dans la morale et les bons sentiments, pourrait donner à réfléchir de manière salutaire.

ATUVU - Roxane Labonté - 9 novembre 2017

La pièce *Un si gentil garçon*, présentée mercredi soir dernier à l'Usine-C, n'a laissé personne indifférent...

Les spectateurs ont quitté la salle visiblement ébranlés par son sujet épineux: la drogue du viol et ses conséquences. Retour sur la pièce, qui était agrémentée de pièces musicales très bien choisies, ainsi que d'une performance visuelle vraiment unique! Ce thriller psychologique, qui se situe dans le milieu musical des années 90, attaque avec précision et sans tabou des sujets brûlants. À quel moment devient-on criminel? Où se situe la limite entre l'acceptable et l'infâme? Mais surtout... qu'est-ce que le consentement, vraiment?

Les dialogues sont extrêmement bien ficelés.

Polo, interprété par Cédric Dorier, narre l'histoire au complet dans un micro, et le délaisse lors des dialogues. Jean-François Blanchard, qui incarne un psychologue, est particulièrement saisissant!

Crescendo: l'attirance vers le néant

Trois musiciens ont créé des atmosphères très diversifiées. Tantôt inquiétantes, tantôt planantes, parfois langoureuses ou encore énergiques, elles ont fait plus qu'offrir un arrière-plan sonore. Jérémie Roy (guitare), Daniel Baillargeon (claviers) et William Côté (batterie) ont jonglé avec une quantité astronomique de pédales et d'effets divers, créant des bruits d'ambiance (noise). Ils ont joué bon nombre de reprises rock, punk ou grunge des années 90, de groupes tels que Jane's Addiction, les Pixies, ou encore Nirvana. Il était particulier de voir cet univers un peu marginal présenté dans un contexte littéraire! [...]

L'effet de crescendo fut servi à quelques reprises avec brio... Les interprètes haussaient le ton, avec des citations frappantes telles que « Rien n'existe quand on est inconscient », ou encore « qu'est-ce que tu veux que j'oublie, exactement? ». Et l'apoplexie éclatait ensuite, laissant la salle dans un silence total vraiment déstabilisant! Très finement mené et vraiment troublant.

La barmaid qui fait danser la matière

On est d'abord pris au piège: on croit que Manon De Pauw est une des interprètes qui serait une «barmaid», et que les projections sont faites à l'aide d'un logiciel. Mais la réalité se révèle toute autre: cette femme est une artiste visuelle qui manipule la matière. Elle réalise ainsi une performance interactive, qui est projetée. Véritable chorégraphe de substances brutes, elle met en scène des choses aussi diverses que les cheveux des interprètes, des mélanges de liquides, le mouvement d'un pinceau sur du papier... Surprenant et magnifique. [...] Étonnant et original, de voir ces objets à priori banaux prendre vie sur la toile!

Au final, *Un si gentil garçon* est une pièce multidisciplinaire très élaborée, où chacune des trois performances constituent un concert en soi. La pièce abrasive et bouleversante est donc présentée du 7 au 11 novembre, ainsi que du 14 au 18 novembre, à 20 heures, à l'Usine-C. Alors, prêts à faire face à cette problématique controversée et délicate? Procurez-vous les billets de cette pièce!



LE DEVOIR - Marie Labrecque - 13 novembre 2017

Un agresseur sexuel peut emprunter tous les visages, même celui de la respectabilité. Ou de la culture. Cette leçon nous est douloureusement rappelée ces jours-ci dans la vie réelle. Adapté d'un roman espagnol, *Un si gentil garçon* s'intéresse à cet enjeu terriblement épidémique. Mais en premier lieu aux répercussions de tels crimes sur la conscience torturée de l'un des agresseurs. Quinze ans plus tard, Polo a remis son rêve de musicien pour devenir banquier, mais cet homme angoissé, affligé de problèmes maritaux, est incapable d'échapper à son passé. La rencontre avec l'ancienne chanteuse du groupe (Ines Talbi, dont la belle voix sert bien son rôle) fait tout remonter à la surface. Que s'est-il réellement passé la fameuse nuit du concert ? Raconté à la manière d'une enquête psychologique, le récit prend la forme d'un casse-tête narratif, une fragmentation qui épouse la confusion mentale du narrateur. Celui-ci va et vient, dans le désordre, entre des tableaux campés à différentes époques, et sa consultation auprès d'un psychiatre (Jean-François Blanchard), installé au centre de la scène. [...] Le spectacle présente aussi un éclatement entre diverses formes artistiques. Si certains segments de narration, dits au micro, conservent un ton littéraire, l'adaptation théâtrale a fait l'objet d'une proposition formelle très élaborée. Cette coproduction entre le Théâtre Complice et la compagnie suisse Les Célébrants a recours à trois musiciens sur scène et à une création visuelle en direct, projetée sur écran, par une artiste qui joue habilement avec les matières. [...] Le comédien et co-metteur en scène Cédric Dorier se donne à fond en protagoniste plongé dans un maelström émotif, entre remords et tentation du déni. Avec son allure propre de jeune homme bien sous tous rapports, son Polo échappe au stéréotype de l'agresseur.

MAZROU TRENDSETTER - Charlotte Dupuis UN SI GENTIL GARÇON - UNE TRAGÉDIE «EXPÉRIENTIELLE»

C'est dans une ambiance psychédélique et intrigante que Cédric Dorier interprète *Un si gentil garçon*. Cette pièce plonge le spectateur dans les années 90, là où la devise Sexe, Drogue Et Rock'n'roll était le leitmotiv de toute une génération.

Denis Lavalou et Cédric Dorier, tiennent le pari de garder le spectateur en haleine avec leur mise en scène et artistique multi sensorielle étonnante. Ils propulsent au-devant de la scène des acteurs que l'on a peu l'habitude de voir au théâtre : le son et la lumière. Ils les intègrent parfaitement au décor sobre de la scène en arrière. [...] La performance des musiciens (Jérémi Roy, Daniel Baillargeon et William Côté), alliée au show visuel orchestré par Manon De Pauw amènent une touche de poésie au sombre scénario. Ces trois tableaux apportent de l'originalité et du dynamisme à la pièce.

La tension et le suspense de la seconde partie nous animent jusqu'au dénouement. Si vous n'êtes pas un adepte des histoires malaisantes, *Un si gentil garçon* n'est pas fait pour vous. Cette pièce explosive qui traite des sujets d'actualité vous laissera dans un état de confusion certain. Il n'en ait pas moins qu'il ne s'agit pas là d'une simple pièce, mais d'une expérience à part entière. Pour les plus curieux d'entre vous, bonne découverte à tous !



UN SI GENTIL GARÇON

DENIS LAVALOU
+ CÉDRIC DORIER

*Rien n'existe quand
on est inconscient*

7 → 18 NOV.

USINE C

C MPLICE

LES
CÉLÉBRANTS

GRTI



• Jean Scheim

LE DEVOIR

par Marie Labrecque

Le comédien et co-metteur en scène Cédric Dorier se donne à fond en protagoniste plongé dans un maelström émotif, entre remords et tentation du déni. Avec son allure propre de jeune homme bien sous tous rapports, son Polo échappe au stéréotype de l'agresseur. La rencontre avec l'ancienne chanteuse du groupe - Ines Talbi, dont la belle voix sert bien son rôle - fait tout remonter à la surface. Que s'est-il réellement passé la fameuse nuit du concert ?

EXTRAITS DE PRESSE

Revue JEU

par Raymond Bertin

Une réflexion profonde sur les répercussions désastreuses qui bouleversent les vies des victimes d'abus.

Images d'une grande pertinence, en lien avec les actions et les paroles prononcées.

La distribution est portée par un bel ensemble, dominé par Cédric Dorier, qui incarne un Polo-Rubén déchiré entre son désir de se contrôler, sa quête de la vérité et sa peur de l'affronter: le jeu de l'acteur, fortement investi, traverse toute une gamme d'émotions, de ruptures de tons, dans une montée dramatique qui ne se dément pas.

Voilà la production d'une grande cohérence d'une œuvre nécessaire.



MAZROU BLOG

Par Charlotte Dupuis

Denis Lavalou et Cédric Dorier, tiennent le pari de garder le spectateur en haleine avec leur mise en scène et artistique multi-sensorielle étonnante. Ils propulsent au-devant de la scène des acteurs que l'on a peu l'habitude de voir au théâtre : le son et la lumière. Ils les intègrent parfaitement au décor sobre de la scène en arrière.

La performance des musiciens (Jérémi Roy, Daniel Baillargeon et William Côté), alliée au show visuel orchestré par Manon De Pauw amènent une touche de poésie au sombre scénario. Ces trois tableaux apportent de l'originalité et du dynamisme à la pièce.

ARP MEDIA

La pièce n'est pas montée de façon linéaire. Cela prend donc un petit moment au spectateur pour se situer. Par contre, on se rend vite compte du superbe travail de mise en scène et de scénographie. La scène est séparée en plusieurs sections et chacune d'elle représente un lieu et un espace-temps différent.

Le jeu des comédiens est irréprochable, mais Cédric Dorier se démarque du lot. Il livre à merveille les différentes émotions de Polo/Ruben. Nostalgie, peine, remords, angoisse : tout est crédible. Jusqu'à la toute fin, on est convaincus que son personnage est effectivement un si gentil garçon.



HUFFINGTON POST INFO-CULTURE

Un si gentil garçon est œuvre réussie et très bien interprétée qui, sans jamais tomber dans la morale et les bons sentiments, pourrait donner à réfléchir de manière salutaire.

La forme de la pièce de Denis Lavalou, d'après le roman de Javier Gutiérrez, *Un si gentil garçon*, est particulièrement originale et réussie. Pour cette œuvre intelligente et bien écrite, la petite salle de l'Usine C plongée dans une atmosphère de boîte de nuit accueille un mélange très savant de théâtre, de narration, de

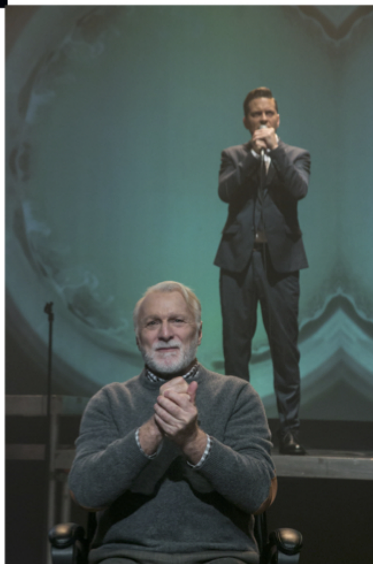
musique live et de performances d'art visuel. L'excellente musique soul est interprétée par un orchestre situé sur la gauche de la scène (guitare électrique, basse, batterie, clavier). Sur la droite, un bar avec serveuse/artiste visuelle illustre par de très belles œuvres abstraites les tourments des protagonistes se projetant dans le fond, sur un écran géant, et qui sert aussi de dispositif pour des ombres chinoises.



ATUVU

Les dialogues sont extrêmement bien ficelés. Polo, interprété par Cédric Dorier, narre l'histoire au complet dans un micro, et le délaisse lors des dialogues. D'ailleurs, les personnages nous fixent parfois dans les yeux, à travers leurs dialogues, et Jean-François Blanchard, qui incarne un psychologue, est particulièrement saisissant! Très finement mené et vraiment troublant.

La barmaid qui fait danser la matière. Véritable chorégraphe de substances brutes, Manon De Pauw met en scène des choses aussi diverses que les cheveux des interprètes, des mélanges de liquides, le mouvement d'un pinceau sur du papier... Surprenant et magnifique.



**INTERPRÉTATION – JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD, CÉDRIC DORIER, MANON DE PAUW,
JOËLLE FONTANNAZ, HUBERT PROULX, INES TALBI**

MUSICIENS – JÉRÉMI ROY, DANIEL BAILLARGEON, WILLIAM CÔTÉ

CRÉDIT PHOTOS ROBERT ETCHEVERRY

Paroles de spectateurs

Un magnifique spectacle d'une grande maîtrise et d'une belle profondeur. Bravo à toute l'équipe!

Nicolas Gyger, Etat de Vaud

Magnifique performance, merci à toute l'équipe!

Martine Corthésy

Bonsoir Denis et Cédric, même si je n'ai pas lu le livre, je peux vous dire que vous avez fait un travail remarquable. J'étais ce soir à la première et veux sans attendre, vous féliciter. Je me suis laissé prendre. Bien sûr je ne suis pas spécialiste mais «ça marche» et on en sort un peu sonné. Réussir à multiplier, décaler les interlocuteurs, les lieux, les perspectives, le spectateur n'a pas un instant de repos ce qui est bien! Ce doit être un rôle lourd à mener pour Cédric, et son évolution est très réussie. Passer de l'homme bien lissé, bien soigné, trop «bien» (j'ai noté qu'au début il dit soigneusement tous les muets!) à l'homme exaspéré et désespéré. C'est bien. Et puis les autres acteurs-actrices, les artistes, l'artiste visuelle (ces projections très pertinentes). Et la musique : tu m'avais dit que mes oreilles souffriraient : pas du tout! Tout s'intègre remarquablement. [...] Avec mes amitiés.

Nicole Maury

Merci pour le beau spectacle! On en parlera plus longuement un de ces jours. J'ai été très touchée, émue et bouleversée, sans toutefois être mal à l'aise. De la belle ouvrage, vraiment ! Bravo les amis et à bientôt, je vous embrasse,

Michelle Chanonat

Magnifique spectacle! Bonsoir Denis, quel spectacle troublant et inquiétant. Nous avons beaucoup aimé notre soirée. Sincèrement.

Jo-Ann Quérel et Gilles Marsolais

Un coup de poing, votre spectacle. J'ai adoré. Mon chum aussi. Jeu, musique, arts visuels - quelle idée géniale Manon de Pauw - et chapeau bas à Cédric Dorier, excellent acteur. Malaise et réflexions... L'homme est un être étrange, capable du meilleur et du pire.... Bravo Denis Lavalou, je suis fan de toi !

Luce Botella

Bonjour Denis, j'étais très bouleversée par le spectacle et j'ai beaucoup aimé, j'ai trouvé Cédric fabuleux. Je n'ai pas eu la chance de lui dire car il parlait avec des gens. Félicite-le pour moi.

Nathalie Hamel Roy

Un gros BRAVO pour votre spectacle. Les acteurs super au point et j'ai adoré l'utilisation de la musique, vidéo et la scénographie. Un gros défi bien réussi. J'avoue que le propos m'a vraiment rentré dedans...ça m'a donné mal au ventre, ça a frappé fort avec tout ce qui est actuel en ce moment. Je vous félicite d'avoir été aller loin dans un sujet pas facile à traiter. Ça fait mal mais c'est nécessaire.

Victoria Diamond



Paroles d'adolescents

Classe multi-ethnique de Madame Marlène Montavon, Collège et École de commerce Émilie-Gourd Genève. Réactions des élèves du cours de français (14-16 ans) à la représentation du 15 avril 2018 au Théâtre du Grütli à Genève et à la venue en classe de Denis Lavalou et Cédric Dorier le vendredi 19 avril de 13h15 à 15h.

Je souhaite tout d'abord vous remercier pour ce bon moment passé au Théâtre du Grütli. Premièrement j'ai été assez obnubilé tout le long de la pièce par les images à l'arrière plan. Je trouve futé de représenter des sentiments, périodes de vie, etc. par des images animées, chacune de celles-ci ayant été choisies avec soin et lucidité. Il faut avouer que la personne s'étant occupée de tout cela, a fait un fabuleux travail. Secondement, le thème principal de la pièce fait réfléchir à énormément de choses...

Jayana¹

J'ai bien aimé votre pièce de théâtre. C'était bien de mettre en scène quelque chose qui se passe assez souvent et qui n'est pas très rare.

Tout d'abord, je tiens à préciser que je suis consciente de l'énorme travail fourni (même sans avoir entendu vos explications le vendredi dernier) c'est pourquoi je vous félicite, vous et votre équipe. [...] Très honnêtement si j'étais toute seule, et peut-être même une adulte je serais partie depuis un bon moment. Non pas parce que c'était mauvais, loin de là, mais je me sentais tout simplement mal, n'ayant pas envie de connaître ces sentiments désagréables. Eh bien heureusement que je suis restée. Partir aurait été fuir la réalité, en quelque sorte, comme fuir de ce monde où, oui, l'addiction au crime sexuel existe. À la fin du spectacle, j'étais toujours bouleversée, mais satisfaite de la façon dont on m'a présenté le sujet, à tel point que j'aurais souhaité que le monde entier voye cette pièce, ou lise l'histoire (peut-être est-ce un peu ambitieux, mais tel était mon ressenti.)

Pendant la pièce, je me suis sentie particulièrement gênée de cette situation. ce n'est pas comme si nous parlions de ça tous les jours. Être face à quelque chose comme cela, c'était assez dure. Et avec la musique qui venait encore en ajouter et en ajouter... Deux jours après le spectacle j'ai réfléchi et voilà il faut savoir que ce sont des choses qui peuvent arriver et qu'il faut faire attention parce que même si on en parle peu, ça existe plus qu'on le croit. Je suis la plus jeune de ma classe (14 ans) et cela montre que votre pièce est vraiment faite pour tout le monde, enfant ou adulte.

Votre mise en scène était formidable et très intense. Ce que j'ai aimé le plus était le son, car il nous permettait de nous transporter et de nous intégrer au 100% dans l'histoire, à sentir l'euphorie que chacun des personnages a senti dans les années 90. L'autre partie qui m'a aussi beaucoup plu était les images du fond. Ça a donné une touche très spéciale à l'œuvre, car grâce aux effets que la jeune femme faisait avec l'eau ou le sable, on arrivait à mieux comprendre comment réagissait ou dans quel sens allait les pensées des personnages. Ils nous aidaient aussi à voir quel niveau de culpabilité avait Polo.

La culpabilité n'est pas une idée abstraite ou inconnue. Même si on ne la reconnaît pas, elle a vécu dans nous à un moment ou l'autre. C'est un sentiment comme une fissure dans un miroir, elle ne peut pas être défectueuse, la brisure va grandir. Polo essaie d'échapper sa culpabilité en devenant Ruben et fuyant. Il développe une nouvelle persona avec une vie parfaite, le travail parfait, la femme parfaite et la maison parfaite, [...] mais chaque action et chaque choix a des conséquences que reviendront comme un boomerang (même 20 ans après). [...] Les thèmes du viol et des drogues des violeurs sont comme des éléphants dans une chambre, tous peuvent les voir mais personne n'en ose rien dire. Il est important de sensibiliser les jeunes à ces thèmes, puisqu'ils sont présents quotidiennement et il faut avoir agi avec précaution. Le fait d'ignorer quelque chose ne la fait pas disparaître, soit la culpabilité ou les drogues et viols qui sont souvent cachés.

Élève non francophone

¹ Parmi l'ensemble des compte rendus transmis, certains élèves se sont identifié-e-s, d'autre non. L'enseignante leur avait volontairement laissé ce choix.

J'ai beaucoup aimé ce que l'artiste faisait, car l'écran accompagnait l'histoire, c'est-à-dire que lorsqu'il y avait un moment où il y avait une partie importante et un sujet comme la mort, l'artiste projetait une couleur rouge, et j'ai trouvé que ce travail apportait un plus à la représentation. Pour la musique, j'ai vraiment aimé quand la dame (j'ai oublié son nom) avait chanté. [...] La chose la plus difficile à gérer était le son, mais pour cette représentation, j'ai trouvé qu'on entendait bien les acteurs, la musique, etc. Après la représentation j'ai été «triste» pendant les heures qui ont suivies mais ensuite, je me suis sentie mieux. [...] Pour moi, c'est tout à fait possible que ce genre de situation arrive dans la vraie vie, c'est pourquoi il faut être vigilant avec ce que nous buvons, où nous laissons nos verres, etc. Je ne suis pas une grande fan de théâtre, mais j'ai beaucoup apprécié votre représentation.

Au début, tout était très complexe. J'étais perdu, je mélangeais les noms, je ne comprenais pas trop ce qu'il se passait. L'histoire s'est ensuite éclaircie et j'ai pu vraiment comprendre la pièce. Les acteurs jouaient très bien leur rôle, j'ai vraiment apprécié les mises en scène, les musiciens et les différents personnages. Le personnage principal, Ruben, était très intéressant. J'ai bien aimé l'attitude et l'expérience du Psychologue et la folie de Nathan. Monsieur Lavalou a très bien interprété le livre, c'est un sujet assez difficile à aborder et surtout assez lourd. Ce n'est pas une scène évidente pour les jeunes comme nous, mais je pense que nous avons à peu près tous apprécié. Après l'intervention de monsieur Lavalou j'ai été impressionné par tout le travail qu'il a fait. Il s'est occupé de tout pour que le spectacle soit parfait. L'écran qui changeait de couleur et d'ambiance par rapport à la scène jouée, les musiciens sur le côté, les micros placés dans les cheveux des acteurs et peints de la même couleur que leurs cheveux.

Anthony

À la fin de la pièce, j'ai ressenti un malaise et une ambiance pesante face à la très dure réalité qu'ont vécu ce groupe de jeunes. Je me suis dit que ce genre de choses ne sont pas si loin de nous et qu'il faut le savoir, c'est pourquoi il est important que cette pièce soit aussi présentée au jeune public. Je me suis posé quelques questions et j'ai trouvé génial que vous soyez venus nous voir pour nous répondre et mieux expliquer votre pièce de théâtre. J'ai beaucoup aimé la mise en scène et que les comédiens jouent très bien leurs rôles. J'ai trouvé très intéressant la projection du fond. Il faut prévenir et sensibiliser les jeunes et de faire attention à son verre. Merci.

Je ne connais pas assez le théâtre pour me permettre réellement de juger, donner des conseils mais pour moi la pièce a été très bien réalisée. Je me sentais très mal à l'aise et donc pour moi la pièce est une réussite.

Marc

Le viol n'est pas facile à aborder dans une conversation ou ailleurs. On oublie souvent que ça existe ou alors on pense que ça n'arrive qu'aux autres, mais c'est faux. À notre âge (ado) ne nous faisons pas forcément attention à notre verre durant les soirées. Nous ne nous rendons pas forcément compte de ce qui peut nous arriver. La pièce [...] montre que sous l'emprise de la drogue nous ne sommes plus nous-mêmes. [...] La pièce est très bien jouée mais c'est vrai qu'elle fait réfléchir, que la fin nous pèse un peu. Mais j'ai aimé la voir. Et je suis heureuse qu'un sujet souvent oublié soit mis sur le devant de la scène.

Je pense que vous êtes un homme très doué, car il y avait beaucoup de risque à faire cette pièce. Je trouve qu'elle devrait être jouée plus souvent, car nous les jeunes sommes pas assez avertis sur ce genre de vérité. Vous avez osé dire la vérité. Comme on dit souvent : il n'y a que la vérité qui blesse. Mais si ça nous faisait pas mal, quelles seraient les leçons de la vie ? Cette pièce m'a vraiment touché. Je pense que ça a touché toute ma classe aussi. Nous avons besoin d'être avertis et ce côté artistique a aidé d'«adoucir» le propos. Je vous remercie encore une fois et vous encourage à continuer ainsi.

Malak

Il y avait quelque chose dans cette pièce, quelque chose que je n'avais jamais vu auparavant, la froideur de la mise en scène. Tout ce travail avec les différents champs constamment en mouvement, la musique qui colle très bien avec l'ambiance générale du récit et le jeu des lumières a rendu cette expérience très agréable. [...] la pièce en elle-même est très bien réalisée avec des acteurs vraiment imprégnés dans leur rôle.

Mateo

Au niveau de la thématique, je trouvais l'histoire vraiment touchante et j'ai ressenti pour Polo de la pitié malgré qu'il soit l'agresseur parce qu'il était victime de ses désillusions. J'ai aussi ressenti du dégoût et ce par rapport à ces hommes qui sont assez lâches pour violer des femmes. En tant que fille j'ai eu comme une piqure de rappel et je pense qu'il faut clairement parler de la thématique quitte à ouvrir des groupes de discussions après la pièce. [...] Sans la discussion que nous avons eu en classe, je serais passée à côté de détails et d'indices qui m'ont fait aimer cette pièce de théâtre encore plus.



J'ai été agréablement surprise par cette pièce de théâtre. Je trouve que nous ne parlons pas assez de la drogue du violeur et je trouve très bien de l'avoir interprétée au théâtre. Le fait d'avoir les comédiens face à nous nous donne l'impression de mieux les connaître, c'est pourquoi leur histoire nous touche d'autant plus. Votre volonté de vouloir sensibiliser les jeunes est une très bonne chose car je pense que nous serons désormais plus vigilants et cela évitera, je l'espère, que cette chose atroce se produise. Pour parler de la mise en scène, le son et les images projetées à l'arrière nous aidaient beaucoup à nous mettre dans la tête de Polo.

Jouer une pièce de théâtre sur le viol, c'est très délicat et même d'en parler. J'ai vraiment aimé le fait que Polo veuille renier son passé, qu'il ne veut absolument pas avouer ses horribles choses qu'il a fait, les viols. Les acteurs jouaient tellement bien leur rôle que ça en devenait embarrassant, j'avais oublié que c'était une pièce de théâtre car ça paraissait réel, et ça l'est d'ailleurs. Le viol est quelque chose d'horrible. On n'y pense pas forcément mais chaque jour, des femmes se font violer. C'est pourquoi j'avais l'impression que les acteurs me racontaient une histoire vraie. J'ai trouvé ça ingénieux de votre part, Denis Lavalou, d'avoir insisté pour qu'il y ait des musiciens en live. Cela nous permettait d'être à fond dans l'histoire et de ne pas trop nous perdre et de plus, d'être dans l'ambiance. J'ai trouvé ce théâtre très intéressant et ça nous fait réfléchir sur différents points.

Jamie

Une fois sorti après la représentation, je n'étais pas hyper joyeux, donc, comme quand on est après avoir regardé un reportage sur la pollution et le réchauffement et qu'on avait de la culpabilité. C'est comme si cette histoire était vraie et qu'elle m'avait été racontée par une amie et je pense que justement ce sujet est un sujet dont on ne parle pas assez en générale et qui touche trop de monde. Cette pièce fait prendre conscience que ça peut t'arriver demain. Et c'est la même chose pour la drogue même si en tant que garçon je me sens moins en danger. [...] Si je devais dire la pièce en 3 mots : prise de conscience, car il est vrai que tu ressorts de la représentation en ayant pris conscience des choses. Ça peut être plus intéressant et plus simple qu'un reportage sur le sujet comme il en existe déjà des centaines.

Sacha

J'ai beaucoup aimé cette pièce parce que je pense qu'il est très important de parler de cette thématique et que le fait que la narration ne soit pas linéaire m'a laissé dans un premier temps presque apprécier Polo. De plus, j'ai adoré les projections omniprésentes créées sur le moment par la « barman ». (Élève non francophone)

Messieurs, je me permets d'abord de vous féliciter pour votre travail inspirant pour tous mais premièrement, qui m'a touché personnellement, car, le viol de drogue est un sujet qui n'est pas beaucoup parlé ni pris comme vrai problème dans certaines personnes de mon âge. Deuxièmement j'aimerais vous féliciter sur votre mise en scène que je trouvais remarquable. J'ai apprécié la manière dont vous aviez réalisé le roman et votre respect pour l'auteur. La mise en scène nous faisait vivre l'histoire. Merci beaucoup d'avoir voulu nous parler de votre travail.

Élève non francophone

24 heures

«Un si gentil garçon», immersion dans l'enfer des violences sexuelles

A Dorigny, ce texte aux accents de thriller met en scène cinq personnages rattrapés par un passé qu'ils voulaient oublier.

Par Natacha Rossel

29.03.2018



Cinq comédiens et trois musiciens live se partagent le plateau. Image: ROBERT ETCHEVERRY

L'adaptation au théâtre du roman «Un buen chico» («Un si gentil garçon») de l'auteur espagnol Javier Gutiérrez ne pouvait tomber davantage à point nommé en cette période de lutte contre les violences faites aux femmes. Pourtant, lorsque les metteurs en scène Denis Lavalou et Cédric Dorier sont tombés sur ce texte, qu'ils dévoilent ce mercredi soir et jusqu'à vendredi à la Grange de Dorigny, Weinstein régnait encore en maître sur le showbiz. «On a consulté ce livre par hasard dans une librairie en 2013. Il nous a étonnés, stupéfiés, traumatisés même», raconte Cédric Dorier. Un déclic pour le duo québéco-vaudois qui aspirait à mener un nouveau compagnonnage artistique. «La construction du roman est très théâtrale. En lisant le premier chapitre, on a découvert une langue très dynamique, rythmique.»

Cette histoire aux accents de thriller psychologique nous emmène dans les rues de Madrid. Polo croise une femme au manteau rouge. C'est Bianca. Ils ne s'étaient pas vus depuis des lustres. Chacun a tenté d'enfouir le passé. Qui ressurgit, là, au coin de la rue. Dans les années 90, Polo, Bianca, Chino et Nathan formaient un groupe de rock alterno. Prometteur. Jusqu'au jour où tout dérape. Drogue. Viols. Drame. Puis oubli, déni, et finalement aveu. «Nous souhaitons montrer le théâtre dans son rôle sociétal, même si cette pièce comporte une part de divertissement avec du visuel, de la musique. Chacun des cinq chapitres est placé sous l'égide d'un morceau de rock.» (24 heures)

SPECTACLE

Un Si Gentil Garçon



Ne pas croire un instant à ce titre-là, évidemment. Le «si gentil garçon» portraituré par l'auteur, scénariste et cinéaste espagnol Javier Gutiérrez peut se vanter d'un bon pedigree, c'est vrai. Polo a grandi dans une famille bourgeoise, s'est déboutonné à l'adolescence en faisant vibrer les cordes d'une basse, a vécu la fièvre du samedi soir avec ses copains Chico, Nathan et Blanca surtout, a pris son billet plus d'une fois pour un paradis artificiel – une petite dose d'ecstasy, qu'en penses-tu? Une ligne de cocaïne plutôt? Nuits de bohème, nuits fuligineuses dans l'arrière-salle des quatre cents coups. Rien de dramatique, sauf que... Dix ans ont passé

et Polo croise Blanca: ces retrouvailles font remonter en grosses bulles crapoteuses la fureur de ces années libertaires. Le Français Denis Lavalou – qui a sa base à Montréal – et le Suisse Cédric Dorier épluchent l'énigme de ce «si gentil garçon», dans un spectacle qui devrait tenir du thriller comme du portrait générationnel. Ils entraînent sept acteurs et trois musiciens dans les allées d'une jeunesse où tout était permis, même l'impensable. *Un Si Gentil Garçon* pourrait secouer, à Lausanne d'abord, puis au Théâtre du Grütli à Genève, avant Montréal. Le parfum d'une époque, capiteux jusqu'à l'écoeurement. ■ A. DF

LAUSANNE. GRANGE DE DORIGNY. JUSQU'AU 30 MARS. [HTTPS://WPUNIL.CH/GRANGEDEDORIGNY](https://wpunil.ch/grangededorigny).
GENÈVE. THÉÂTRE DU GRÜTLI. DU 5 AU 15 AVRIL. WWW.GRUTLI.CH



UN SI GENTIL GARÇON AU GRÜTLI: LES VIOLENCES SEXUELLES AU CŒUR DU DÉBAT

«Ce qui nous semble important est de dire à ces jeunes que les dérapages arrivent très facilement. Nous pensons que l'esthétique scénique d'un concert rock que nous avons choisie peut les toucher.»

Un si gentil garçon c'est d'abord un roman de l'espagnol Javier Gutiérrez. L'ouvrage est unanimement salué par la critique espagnole lors de sa sortie en 2012 mais c'est un peu par hasard qu'il tombe entre les mains du metteur en scène Denis Lavalou, qui le remarque à cause de sa couverture intrigante en flânant dans une librairie. À peine la lecture terminée, il s'empresse d'amener l'ouvrage à son compère Cédric Dorier. Après un travail de plus de trois ans, les deux co-metteurs en scène nous présentent *Un si gentil garçon* au Théâtre du Grütli du 5 au 15 avril.

On nage en eaux troubles avec ce récit qui nous plonge dans la scène rock du Madrid des années 1990 où les excès de trois amis auront des conséquences indélébiles sur leur vie et celle de nombreuses femmes. L'adaptation de ce roman était une démarche artistique mais aussi sociale pour Denis Lavalou et Cédric Dorier qui ouvriront le débat sur les violences sexuelles. Co-metteur en scène et auteur de l'adaptation, Denis Lavalou évoque cette production.

La pièce présente le cheminement de Polo, «un si gentil garçon» qui a mal tourné...

L'histoire à la base de la pièce s'est passée quinze ou vingt ans auparavant, dans la jeunesse des personnages. Polo et deux amis ont monté un groupe de rock alternatif à Madrid autour de 1995 et la sœur de l'un deux, Bianca, en devient la chanteuse. Lors d'un concert, deux jumeaux pervers leur proposent d'enregistrer un album et la soirée se termine chez eux avec force drogue et alcool. C'est là que l'un des jumeaux incite Polo à violer Bianca alors qu'elle est droguée au Rohypnol. Un phénomène addictif se crée et, pendant près d'une année, des filles sont endormies et violées dans ce milieu et les agresseurs n'arrivent pas à arrêter. Le groupe est finalement dissout et certains finissent emprisonnés. Nous retrouvons Polo au début de la pièce alors qu'il croise son ancienne victime Bianca dans la rue.

Votre co-metteur en scène, Cédric Dorier, interprète le rôle principal de Polo dans cette pièce centrée sur l'agresseur. La trame vise-t-elle une possibilité de rédemption pour lui ?

Cédric et moi étions d'accord sur le fait qu'il n'y a pas de morale dans le roman qui laisse la porte ouverte à cette question. Nous nous arrêtons au moment de l'aveu du crime mais on ne sait pas ce qu'il se passe ensuite et cela m'intéresse de savoir comment les spectateurs verront cela lors de la table ronde avec des spécialistes organisée le 12 avril à l'issue de la représentation. L'important dans la pièce est le chemin qui va du déni jusqu'à l'aveu en passant par tous les mensonges que Polo raconte pour s'éloigner de sa propre culpabilité.



Quel est l'axe d'évolution de Bianca et de Gabi, les deux personnages féminins?

Il y a quinze ans, Bianca s'est retrouvée à l'hôpital à la suite des violences qu'elle a subies. Aujourd'hui, le groupe est dissout, les jumeaux ont été envoyés en prison... les choses paraissent claires à Bianca, elle a pu faire son «deuil» car, selon elle, les auteurs ont été punis. C'est sa rencontre avec Polo, tant d'années après, qui va faire remonter beaucoup de choses à la surface. Elle évolue donc dans le sens d'une replongée dans ce qu'il s'est passé alors que Gabi, qui a elle aussi été violée, n'a pas idée de ce qu'il s'est passé, elle ne se souvient de rien. Sa vie a totalement basculé, elle a été détruite sans vraiment en connaître la cause. On verra une évolution en miroir de ces deux femmes qui ont fait face au traumatisme de manière différente.

La thématique du viol que vous traitez avec cette pièce est très actuelle et vous revendiquez une démarche de sensibilisation. À qui vous adressez-vous avec cette production?

À tous les publics dès quatorze ans. C'est une pièce tout à fait regardable pour les jeunes, il n'y a aucune trivialité dedans. Ce qui nous semble important est de dire à ces jeunes que les dérapages arrivent très facilement. Nous pensons que l'esthétique scénique d'un concert rock que nous avons choisie peut les toucher. Cette approche par la musique est totalement ancrée dans le roman puisque les cinq parties du livre sont placées sous l'égide d'albums des années 1995. C'est un projet artistique d'abord mais, en nous emparant de ce sujet brûlant d'actualité, nous avons l'ambition, l'envie, que cela serve. Le rôle sociétal du théâtre nous intéresse beaucoup ici.

Il y aura une performeuse et trois musiciens live sur scène. Est-ce que la présence de musique en direct était une évidence pour vous?

Absolument, la musique est trop importante et trop présente dans le roman pour que nous n'ayons qu'une trame sonore dans la pièce. Les morceaux des Pixies ou de Nirvana qui sont cités seront présents en live. Mais avoir ces excellents musiciens sur scène est aussi une manière de montrer ce que les personnages auraient pu devenir s'ils n'avaient pas dérapé gravement.

Comment avez-vous intégré le travail de l'artiste performeuse Manon de Pauw?

L'idée était d'exprimer toutes les sensations décrites dans le roman, l'ivresse musicale ou alcoolique ainsi que les effets des drogues. Nous n'imaginions pas cela joué par des acteurs. Il fallait donc trouver un médium qui permette d'évoquer ces sensations et c'est par les images que cela s'est fait. Manon de Pauw est une artiste low-tech.

Simplement avec une caméra reliée à un écran, une table lumineuse ainsi que divers objets qu'elle filme en direct, elle arrive à créer des ambiances absolument incroyables.

Notre espace scénique est aussi un espace mental; nous sommes dans la tête de Polo. Il y a une zone de musique, une autre avec l'écran que nous utilisons aussi pour les ombres chinoises évoquant les scènes du passé et une zone jardin qui est en fait le bar, là où se situent toutes les rencontres de Polo. Nous l'avons appelé «le bar à images» et c'est là où se trouve Manon. D'ailleurs, les gens ne réalisent pas toujours que c'est elle qui crée les images depuis sa place de serveuse. Lors d'une répétition ouverte, quelqu'un lui a même demandé de lui servir à boire (rires)!

Propos recueillis par Jessica Mondego



THÉÂTRE DU GRÜTLI

Du 5 au 15 avril

UN SI GENTIL GARÇON

Mise en scène Denis Lavalou & Cédric Dorier
d'après le roman de Javier Gutiérrez

Jeu : Jean-François Blanchard, Manon De Pauw,
Cédric Dorier, Joëlle Fontannaz, Hubert Proulx,
Ines Talbi et les musiciens Daniel Baillargeon,
Jérémi Roy et Marc-Olivier Savoy

MAINTENANCE

Théâtre du Grütli
Rue du Général-Dufour 16
1204 Genève

Contacts :
+41 (0)22 888 44 84
www.grutli.ch

Réservations :
+41 (0)22 888 44 88
reservation@grutli.ch

LES
CÉLEBRANTS

COMPLICE

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



Violences sexuelles; quelle prévention ?

Table-ronde à l'issue de la représentation de

Un si gentil garçon

De Javier Gutiérrez, mise en scène Denis Lavalou et Cédric Dorier



Le Théâtre du Grütli nous offre à nouveau la possibilité d'aborder une thématique actuelle et sensible, celle des violences sexuelles. Après *Tabou*, *Les Crocodiles des bords du Nil* et *Le Viol de Lucrece*, l'axe proposé par l'œuvre de Javier Gutiérrez s'articule autour du parcours des auteurs de violences et des conséquences de leurs actes sur l'ensemble de la société. En offrant un éclairage singulier sur le phénomène, en induisant une réflexion sur la prévention, *Un si gentil garçon* favorise le déploiement d'un débat constructif et urgent sur le vivre-ensemble.

Table ronde jeudi 12 avril 2018 à l'issue de la représentation
Salle du 2^e étage // Théâtre du Grütli // entrée libre



©DR

Intervenants invités à la table-ronde :

Docteur Emmanuel Escard

Responsable de l'Unité interdisciplinaire de médecine et prévention de la violence

Professeur Bruno Gravier

Responsable du Service de médecine et psychiatrie pénitentiaires vaudois

Maitre Laura Santonino

Avocate & Juge Suppléante au Tribunal pénal de première instance

Denis Lavalou & Cédric Dorier

Mise en scène

Modération de la table ronde Rachel Lam

Informations pratiques : www.grutli.ch. Réservations : reservation@grutli.ch

Dans le cadre de Un si gentil garçon, d'après le roman de Javier Gutierrez, mise en scène Denis Lavalou

Tous les soirs à 20h00. Dimanche à 18h00. Relâche le lundi. **Attention jeudi 12 avril la pièce sera jouée à 19h00.**

Contact : Rachel Lam, rlam@grutli.ch, 022.888.44.78

Théâtre du Grütli, 16, rue Général-Dufour, 1204 Genève

USINE 

COMPLICE
COMPAGNIE DE THÉÂTRE

07



18
NOV



**DENIS LAVALOU +
CÉDRIC DORIER**

UN SI GENTIL GARÇON

USINE-C.COM 514 521-4493



DENIS LAVALOU
+ **CÉDRIC DORIER**

UN SI GENTIL GARÇON

D'APRÈS LE ROMAN DE JAVIER GUTIÉRREZ *

Garçon de bonne famille passionné de musique, Polo a fondé dans les années 90 un groupe de rock avec trois copains d'université. Lors d'un concert prometteur et sous l'influence de deux jumeaux pervers, tout dérape. Vingt ans plus tard, Polo croise Bianca et avec elle, ce passé trouble qui le dévore. Pour raconter sans voyeurisme cette brûlante histoire qui percute de plein fouet notre actualité, cinq interprètes, trois musiciens et une performeuse visuelle se partageront le plateau. Une descente hypnotique dans les abîmes du désir et du crime sexuel.

« Le Théâtre Complice s'est donné pour mission de faire découvrir à son public des œuvres singulières. Depuis 1994, Denis Lavalou endosse ce mandat avec autant de jugement que de talent. »

- CHRISTIAN SAINT-PIERRE, VOIR, 2007

DENIS LAVALOU

Formé comme interprète et dramaturge à Paris, puis comme metteur en scène au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Denis Lavalou est également auteur, enseignant, dramaturge ainsi que directeur général et artistique du Théâtre Complice à Montréal. Parmi ses nombreuses réalisations, il met en scène et joue en 2013 *Les hivers de grâce* de Henry David Thoreau, créé à l'Usine C et publié aux Éditions de la Plaine Lune.
www.theatrecomplice.com

CÉDRIC DORIER

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne en 2001, directeur artistique de la cie Les Célébrants, Cédric Dorier est un acteur et metteur en scène de la relève suisse qui trace son sillon tant au théâtre qu'à l'opéra. En 2007, il était sur la scène de l'Usine C l'un des frères ennemis de *Moitié-moitié* de Daniel Keene.
www.lescelebrants.ch

*UN BUEN CHICO (Un si gentil garçon) de Javier Gutiérrez est paru en 2012 en Espagne aux éditions Mondadori et a été traduit en français par Isabelle Gugnion pour les éditions AUTREMENT en 2013.

Les représentations du 9 et 14 novembre seront suivies d'une discussion avec les artistes.

MOT DES CRÉATEURS

« On n'aurait jamais dû mélanger, nous mélanger, tout mélanger, maintenant c'est le bazar. Dans ma tête, je n'entends que du bruit, mais je me rappelle maintenant, je me rappelle parfaitement, je suis un lâche. »

Dans l'histoire que nous avons cherché à mettre en forme, tout est réel et rien ne l'est. Nous sommes dans la psyché de Polo, dans le bazar bruyant de son inconscient torturé par la culpabilité. Nous sommes dans la mise en scène cauchemardesque de son aveu.

Si nous avons - forcément - détesté ce que raconte cette histoire, nous avons aimé la façon dont elle nous était racontée. Par delà l'importance et l'urgente nécessité d'aborder ce fait de société, ce qui nous a plu, captivé, fasciné au point de souhaiter en faire un objet scénique, c'est l'angle. Ce travail de fractionnement du réel comme est fractionnée la personnalité de Polo, cet émiettement consécutif aux actes, ou plutôt à l'acte inlassablement répété dans un terrible phénomène addictif, cette incapacité à remettre les choses en ordre tant elles ont été bouleversées, cette spirale bruyante où s'enferment les coupables comme les victimes alors que les mêmes scènes reviennent constamment les hanter.

Sont abordés de front le viol collectif et la sexualité troublée des temps modernes, mais abordé aussi l'énorme échec de la prison, de l'incarcération. Thoreau, parlant du système carcéral dans son essai *La désobéissance civile*, affirme avec raison : « L'État n'affronte jamais délibérément l'intelligence et la conscience morale d'un homme. Il ne s'en prend qu'à son corps et à ses sens. » Parce qu'il ne peut avoir de prise sur les pensées et la psyché d'un individu, l'État fait l'autruche en cachant le mal dans ses prisons - et c'est la plupart du temps la plus mauvaise des solutions. Nathan sorti de prison est d'ores et déjà récidiviste, Polo qui n'en a pas fait est encore plus prisonnier de ses actes.

Et de toute éternité, l'addiction au mal semble plus prégnante que l'addiction au bien...

DENIS LAVALOU & CÉDRIC DORIER

EXPO MANON DE PAUW, 4 OCT AU 22 NOV DANS LE HALL DE L'USINE C



Cédric Dorier - Manon De Pauw

La démarche de Manon De Pauw se matérialise sous plusieurs formes, comme la vidéo, l'installation, la performance et la photographie. Sa pratique s'articule principalement autour du corps, de la lumière et de ce qu'elle nomme « l'image performée ».

Depuis dix ans, elle s'est forgée une place singulière comme performeuse et conceptrice visuelle au sein du milieu des arts vivants. Sa performance interdisciplinaire *La matière ordinaire* était présentée à l'Usine C dans le cadre du Festival Temps d'Images 2014. Elle participe actuellement à la pièce *Un si gentil garçon*, création de Denis Lavalou et Cédric Dorier.

ÉQUIPE DE L'USINE C

Danièle de Fontenay Directrice artistique, codirectrice générale et cofondatrice de l'Usine C | **Christine Curnillon** Codirectrice générale et directrice des communications et du marketing | **Caroline Simard** Responsable à l'administration | **Marion Gerbier** Coordonnatrice à la programmation | **Melissa Larivière** Conseillère artistique à la programmation nationale | **Josée Lefebvre** Secrétaire à l'administration | **Marie-Eve Groulx** Assistante administrative et responsable du développement des publics scolaires | **Dumont St-Pierre** Comptabilité | **Charlotte Colin** Responsable des communications et du marketing | **Guillaume Bougie-Riopel** Assistant aux communications et gestionnaire de communautés | **Janie Tremblay** Assistante aux communications et médiation culturelle | **Sébastien Johnson** Responsable de la billetterie et édimestre | **Valéry Drapeau** Assistante à la billetterie | **Grigori Turgeon** Gérant de salle | **Florence Riel St-Pierre** Assistante gérance de salle | **Pierre-Élie Chapuis** Responsable des locations artistiques et événements corporatifs | **Jenny Huot** Responsable technique par interim | **François Genest** Assistant technique et entretien du bâtiment | **Juliette Deveaux** Stagiaire | **Mardoqueo Tejada** Entretien | **Rugicomm** Relation de presse | **Olivia Delachanal** Soutien à la rédaction | **Deux Huit Huit** Signature graphique de la saison | **Glasgow Studio** Site web

L'USINE C REMERCIE SES PARTENAIRES



PROCHAINEMENT À L'USINE C



Photo: Jean-Dominique

DENIS LAVALOU
+ **CÉDRIC DORIER**

THÉÂTRE
MONTREAL
1H35

07 → 18 NOV 20H

UN SI GENTIL GARÇON

D'APRÈS LE ROMAN DE JAVIER GUTIÉRREZ *

USINE C

COMPLICE
COMPAGNIE DE THÉÂTRE
LES CÉLÉBRANTS
GRILLU

« Si tu choisis de consommer, choisis aussi de t'informer »

SAVIEZ-VOUS QUE

Au Québec, près de **1/3 des femmes** a été victime d'au moins une agression sexuelle depuis l'âge de **16 ans**

Seulement **5%** des agressions sont **dénoncées**

Parmi les **96% d'auteurs masculins** présumés d'agressions sexuelles, près de **20%** sont des **adolescents**

L'alcool reste la principale substance psychoactive en cause dans les cas d'agression sexuelle

Une communication du GRIP Montréal

TABLE RONDE GRIP MONTRÉAL | 14 NOVEMBRE | 17H (Entrée libre)

Le GRIP Montréal, Groupe de recherche et d'intervention psychosociale s'est donné pour mission de réduire les méfaits associés à la consommation de substances psychoactives - drogues illicites, alcool, etc. - en milieu festif. Durant toute la durée des représentations à l'Usine C, un stand d'information du GRIP Montréal sera accessible au public et une table ronde aura lieu le mardi 14 novembre.

Dérapages incontrôlés lors de soirées festives, danger des initiateurs, crime sexuel à répétition, culpabilité cachée des coupables comme des victimes, impossibilité de passer aux aveux, justice pénale et récidive, autant de thématiques qui s'entrecroisent dans *Un si gentil garçon*, autant de sujets passionnants à aborder lors de cette discussion.

Panélistes de la table ronde

Jessica Turmel et Marie-Anik B. Gagnon (GRIP Montréal)

Stéphanie Cloutier, sexologue chargée de projets pour Les Hirondelles

Pierre Gauthier, psychologue et psychanalyste

Denis Lavalou, metteur en scène et auteur de la production *Un si gentil garçon* (Théâtre Complice)

Confirmez votre présence à info@usine-c.com

Bande originale du spectacle *UN SI GENTIL GARÇON*

Remix de :

TRICKY
Aftermath
Black steel version reggae
Ponderosa

JANE'S ADDICTION
Ain't no right
Obvious
Three days

PIXIES
Cactus
Something against you

YO LA TENGO
False alarm
The ballad of Red Buckett

NIRVANA
Breed
Immodium
Endless nameless

Et les versions originales de

L'effleurement du contentement de CHIENVOLER (Jérémi Roy)
9 Garage (Jérémi Roy)
If I de FELP (Émilie Pompa, Félix Petit et William Côté)

Merci à eux pour leur générosité!



Contacts

www.lescelebrants.ch

Direction artistique:

CÉDRIC DORIER

Direction administrative:

CRISTINA MARTINONI